

Cuisine et organisation domestique en migration

Résultats de l'enquête Coralim

Christine Tichit

Chargée de recherche au Centre Maurice-Halbwachs – Institut national de la recherche agronomique et environnementale – UMR 8097.

Cuisine et organisation domestique en migration

Résultats de l'enquête Coralim

Le quotidien alimentaire se prête à l'exploration des pratiques parentales, abordées ici du point de vue des enfants de migrants avec l'enquête Coralim de l'Institut national de la recherche agronomique et environnementale. La cuisine familiale socialement différenciée se répercute sur les préférences alimentaires enfantines. L'organisation domestique dépend autant de l'origine que de la structure des ménages migrants, avec moins de fonctionnement traditionnel qu'attendu, plus de pratiques égalitaires, et plus de diversité organisationnelle s'appuyant sur d'autres adultes (enfants majeurs, autres parents). Cette organisation détermine la participation domestique des enfants n'intervenant qu'à la marge dans les familles égalitaires et élargies où la répartition s'opère entre les adultes, tandis que le cantonnement des mères à la cuisine dans les familles traditionnelles et monoparentales renforce l'implication enfantine, surtout des filles, témoignant du caractère genré de la socialisation domestique.

Mots-clés : Alimentation – Organisation domestique – Structures familiales – Enfants de migrants – Socialisation.

Cooking and household organization in migration

Results from the Coralim survey

Everyday dietary habits lend themselves to an exploration of parental practices, addressed here from the point of view of the children of migrants, with the Coralim survey of the French National Institute for Agronomic and Environmental Research. Socially differentiated family cooking influences children's food preferences. Household organization depends as much on the origin as on the structure of migrant households, with less traditional functioning than expected, more egalitarian practices, and more organizational diversity supported by other adults (adult children, other relatives). This organization determines the children's participation in housework, which is marginal in egalitarian extended families where tasks are distributed among the adults, whereas the assignment of mothers to the kitchen in traditional and single-parent families strengthens children's participation, especially that of girls, attesting to the gendered nature of household socialization.

Keywords: Food – Household organization – Family structures – Children of migrants – Socialization.

L'enquête Coralim de l'Inrae

L'enquête Coralim¹ est pilotée par l'Institut national de la recherche agronomique et environnementale (Inrae) en partenariat avec le Centre national de la recherche scientifique et elle est soutenue par un ensemble d'institutions publiques et éducatives. Initiée en 2010, cette enquête porte sur la construction du rapport au corps et à l'alimentation à l'adolescence. Elle s'appuie sur un dispositif d'enquêtes répétées sur plusieurs vagues de collecte (2010, 2012, 2014, 2016) qui combine des temps d'observation, de recueil déclaratif par entretiens collectifs avec des élèves, et des questionnaires sur Internet auprès d'un millier d'enfants âgés de 10 à 15 ans depuis 2010. Le dispositif ménage à la fois des espaces de réponses individuelles et des échanges interactifs entre les élèves, les amenant à participer à l'analyse de leurs pratiques et à en débattre en se dégageant des idées reçues habituelles sur le sujet. Le terrain ne portant pas spécifiquement sur l'alimentation familiale, l'étude s'appuie ici sur une sélection pertinente d'informations collectées sur les habitudes culinaires familiales, les préférences enfantines par rapport à la cuisine familiale, ainsi que le niveau de participation domestique des enfants. Pour appréhender le contenu de la cuisine, deux questions ont été posées concernant le plat principal consommé la veille au soir et la manière dont les enfants perçoivent la cuisine familiale. Les habitudes culinaires sont appréhendées sous deux aspects : « *qui* » cuisine et le caractère « *ethnique* » ou non de la cuisine familiale. La question sur la participation enfantine saisit les différents types d'aide domestique exprimés par les élèves ayant problématisé la question, en se référant à une échelle d'intensité². Les résultats présentés ici s'appuient sur les données recueillies par questionnaire internet en 2012 et 2016 auprès de 566 élèves³, ainsi que des extraits d'entretiens collectifs avec des sous-groupes de quelques élèves de sixième et de quatrième.

¹ Page internet de l'enquête Coralim : <https://solal.hypotheses.org/1698> (consulté en juin 2020).

² Echelle mesurant l'intensité de la participation enfantine sous forme de fréquence (souvent, parfois, rarement, jamais) pour sept types d'aide apportée : (1) mettre et desservir la table, (2) cuisiner, (3) vaisselle, (4) ménage, (5) sortir les poubelles, (6) petites courses d'appoint (chercher le pain), (7) grosses courses alimentaires pour la famille.

³ La significativité des résultats statistiques a été mesurée à l'aide du test classique du Chi2 de Pearson, dont les détails sont déjà publiés (Tichit, 2017).

parentales se répercutent-elles sur les enfants ? L'enjeu de cet article qui s'appuie sur des résultats publiés de l'enquête Coralim de l'Institut national de la recherche agronomique et environnementale (Inrae – encadré 1), est d'explorer les pratiques parentales à travers l'alimentation familiale quotidienne. Ces pratiques se traduisent matériellement dans les plats et les aliments consommés à domicile, ainsi qu'implicitement dans les voies d'apprentissage et les représentations alimentaires (Suremain et Cohn, 2015). Il s'agit de saisir à la fois le contenu de ces pratiques quotidiennes et les modalités de leur transmission d'une génération à l'autre. La transmission peut s'inscrire activement dans une démarche éducative par l'apprentissage de savoir-faire, de bonnes manières, des bons aliments par exemple. Elle passe aussi par des pratiques participatives, comme le partage des tâches et, plus passivement, à travers d'autres activités quotidiennes ritualisées qui rassemblent les parents et les enfants autour de l'alimentation, tel le repas. Une attention particulière est portée aux objets concrets que sont les aliments, mais aussi l'organisation domestique de leur préparation.

Cet article privilégie le point de vue des enfants par rapport à celui des adultes, habituellement retenu dans l'étude de la répartition du travail domestique (Puech, 2005 ; Brugeilles et Sebillé, 2009). Les enfants sont pris comme témoins des pratiques familiales, à travers un dispositif de terrain qui leur permet de s'exprimer sur le sujet sans crainte du regard des adultes, notamment de leurs parents. L'enquête a donc été menée au sein d'une instance de socialisation extérieure à la famille, l'école, lieu idéal pour rencontrer des enfants de migrants majoritairement scolarisés dans des établissements situés en zone d'éducation prioritaire (encadré 2). L'article présente quelques résultats sur la différenciation sociale de la cuisine familiale en migration et sur les différents modes d'organisation domestiques ainsi que leurs implications respectives dans la socialisation familiale enfantine.

Cuisine familiale : pratiques et goûts socialement différenciés *Une cuisine perçue comme ethnique, française ou mixte*

La caractérisation enfantine de la cuisine familiale et la description du dîner de la veille, par questionnaire Internet, a permis de construire un indicateur du caractère plus ou moins acculturé de la cuisine familiale. La qualification de cette cuisine comme étant ou pas du pays

¹ Statut migratoire défini à partir des pays de naissance des parents déclarés par les enfants dans Coralim. Les familles mixtes franco-étrangères sont comptées parmi les familles migrantes, mais traitées à part, ainsi que les familles françaises issues de l'immigration (deuxième génération et plus).

Contours sociodémographiques de l'échantillon

Le terrain a été mené dans un collège situé en zone d'éducation prioritaire dans un quartier parisien en voie de gentrification en limite de zone urbaine sensible, où les classes populaires sont essentiellement composées de différentes vagues de migrations renouvelées depuis les années 2000 par l'immigration chinoise et africaine (Clerval, 2008). La moitié des élèves de l'établissement sont boursiers. Les caractéristiques sociales des familles ont été recueillies directement par questionnaire auprès des élèves qui ont répondu sur la composition du ménage, le pays de naissance, et le métier de leurs parents recueilli par question ouverte puis codé suivant la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles de l'Institut national des statistiques et des études économiques.

L'analyse de ces caractéristiques montre que, en raison du contournement de la carte scolaire par les familles les plus aisées, la population du collège se distingue de celle du quartier avec une large majorité d'enfants de migrants qui constitue plus des trois quarts de l'établissement. Les pays étrangers de naissance des parents correspondent à trois aires culturelles représentées essentiellement par la Chine pour l'Asie ; Côte d'Ivoire, Mali, Sénégal et Cameroun pour l'Afrique subsaharienne ; Algérie et Maroc pour l'Afrique du Nord (élargie au Proche-Orient) (tableau, p. X). L'aire occidentale est surtout représentée par des couples mixtes franco-étrangers (dont l'un des conjoints vient souvent du Maghreb), par des parents eux-mêmes issus de l'immigration* maghrébine, portugaise ou espagnole (deuxième et troisième générations), ainsi que par des familles provenant de départements français d'outre-mer (élargie à l'aire caribéenne pour Haïti).

Concernant l'appartenance sociale des élèves, les résultats montrent qu'elle est directement liée à l'origine géographique des parents (Tichit, 2017). Les parents cadres et de profession intellectuelle, scientifique ou artistique sont plutôt nés en France ou en union mixte. Les professions intermédiaires sont moins typées par origine, tandis que les parents employés sont avant tout des migrants subsahariens et les commerçants plutôt des migrants chinois. Les parents ouvriers se répartissent en trois groupes équivalents, l'un de migrants chinois, l'autre d'Afrique subsaharienne et le troisième composé de migrants du Maghreb et d'Europe de l'Est auxquels s'ajoutent des Français issus de l'immigration (dont les enfants sont ici la troisième génération en France). Les familles où au moins l'un des parents est inactif sont plus souvent africaines.

Quant aux situations familiales, 64 % des familles de l'échantillon sont composées d'un couple parental avec enfant(s) mineur(s), 18 % sont monoparentales avec enfant(s) mineur(s), 18 % correspondent à des familles étendues à une parenté plus large (grands-parents, oncles et tantes, cousins) et/ou à des enfants majeurs, surtout en familles nombreuses y compris monoparentales (graphique 1, p. 106). Cette distribution familiale varie selon l'appartenance culturelle. Les origines asiatiques et occidentales sont davantage représentées dans les familles nucléaires de l'échantillon, tandis que les familles maghrébines et issues de l'immigration ou de couples mixtes sont plus souvent en situation de monoparentalité. Les structures élargies sont plus fréquentes dans les familles étrangères, et les familles nombreuses sont surtout subsahariennes. Les caractéristiques sociales dont nous disposons dans cette enquête pour 93 % des élèves de l'échantillon permettent ainsi de travailler sur la différenciation sociale des réponses des enfants, notamment selon l'appartenance socioculturelle des parents lorsqu'ils sont migrants (Lignier *et al.*, 2012).

NDLR : les références bibliographiques des auteurs cités dans l'encadré figurent en fin d'article p. 111.

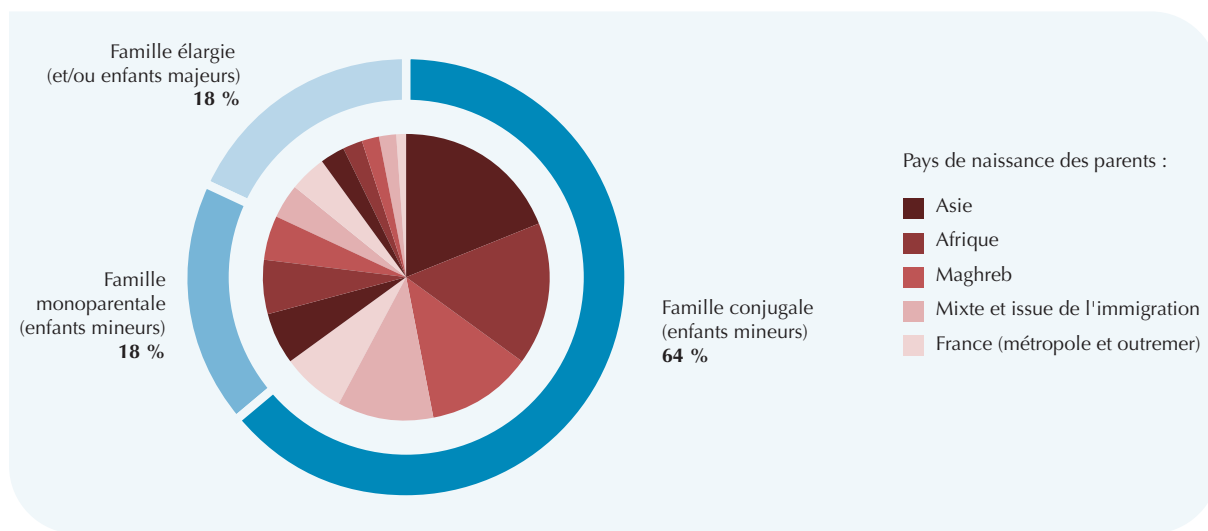
* Pour les parents nés en France, une question filtrée porte sur la région familiale d'origine : département français de métropole, d'Outre-mer ou pays de naissance des grands-parents d'origine étrangère.

Origine culturelle des familles de l'enquête Coralim

| Région de naissance des parents | | Répartition par région et pays |
|---------------------------------|--------------|--|
| Asie | 22 % | 75 % Chine 15 % Asie du Sud (Sri-Lanka, Bangladesh, Pakistan) 10 % Asie du Sud-Est (Vietnam, Cambodge) |
| Afrique Subsaharienne | 31 % | 80 % Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Mali, Sénégal, plus rarement Togo, Bénin) 16 % Afrique centrale (Cameroun, Gabon, Congo) 4 % Comores |
| Maghreb et Proche-Orient | 20 % | 50 % Algérie 25 % Maroc 13 % Tunisie 12 % Égypte Turquie Syrie Irak |
| Occident 27 % | 10 % | 24 % France métropolitaine 19 % France Outre-mer (+ Haïti) |
| | 17 % | 35 % Mixte franco-étranger (Maghreb, Afrique, Europe) 15 % Issus de l'immigration (Maghreb, Europe, Afrique) 7 % Europe de l'Est et du Sud |
| Total | 100 % | Effectif : 566 élèves (vagues d'enquête 2012 et 2016) |

Source : Enquête Coralim – Inrae.

Graphique 1 – Situation familiale selon l'origine



Source : enquête Coralim – Inrae, 2012 et 2016.

Lecture : le diagramme circulaire représente l'ensemble des familles de l'échantillon réparties par pays de naissance des parents pour chaque situation familiale. En périphérie du diagramme, l'anneau rappelle la répartition globale entre les trois situations familiales observées.

d'origine des parents renvoie à ce que les enfants connaissent de la cuisine de là-bas, mais aussi de la cuisine française à travers la cantine de l'école, les médias et tous les autres vecteurs de socialisation. Ce matériau déclaratif permet de saisir comment l'enfant situe les habitudes de sa famille par rapport à ses représentations du modèle culturel dominant en France. Nombre d'enfants savent ainsi définir le type de cuisine pratiquée à la maison et leur perception recouvre bien la pratique familiale effective². Les deux tiers des enfants qui pensent que la cuisine pratiquée chez eux est celle du pays d'origine de leurs parents ont mangé la veille un plat du pays (ou à base de riz pour les familles chinoises), alors que cette proportion tombe à 13 % de ceux qui considèrent que leur cuisine familiale est plutôt mélangée, voire typiquement française. À l'inverse, la consommation de pâtes, steak ou frites la veille au soir est particulièrement fréquente chez les élèves qui pensent que d'autres types de cuisine sont préparés chez eux, en particulier chez ceux qui citent ce type de plat dans leurs préférences. Par exemple, les enfants de migrants exprimant une préférence pour les « cordons-bleus » mentionnent bien, par ailleurs, la consommation familiale de ce type de produit, et ont tous des parents employés dans le secteur de la restauration collective, transposant à domicile leurs pratiques professionnelles (Tichit, 2012). Pour toutes les origines, sauf chinoise, la cuisine familiale

est plutôt perçue comme une cuisine mixte ou française par les enfants, c'est-à-dire pas spécifique au pays d'origine de la famille. Cette tendance prédomine notamment dans les familles françaises issues de l'immigration, dans les familles africaines, et les familles migrantes d'autres origines (deux tiers de cuisine mixte dans chaque cas). À l'inverse, dans les familles chinoises, plus des trois quarts des enfants pensent, au contraire, que la cuisine pratiquée chez eux est plutôt chinoise. Cette différenciation des pratiques culinaires familiales révèle un rapport plus ou moins distancié à la culture culinaire d'origine, qui s'exprime dans l'utilisation d'ingrédients, d'épices, de modes de cuisson ou de préparation propres à certains plats du pays et que les enfants identifient comme tels. Cette cuisine du pays renvoie au principe du « plat totem » (Calvo, 1982), porteur de la mémoire familiale des migrants, symbole et vecteur de transmission des goûts et des valeurs du pays. Manuel Calvo explique que ce « plat totem » peut être assez éloigné du modèle original suivant la disponibilité des ingrédients en France, en raison du coût et de l'approvisionnement, certains produits plus accessibles localement pouvant se substituer à d'autres. Les manières de consommer ce plat totem peuvent aussi changer, par exemple à la fourchette plutôt qu'à la main ou à la baguette mais, bien que dénaturé, le plat reste associé à son modèle initial et en devient le symbole.

² Les réponses aux questions croisées sur le menu de la veille et sur les perceptions de la cuisine familiale sont très liées. Les enfants associant la cuisine familiale à celle du pays de leurs parents mentionnent significativement plus souvent un plat du pays dans le menu de la veille, tandis que les autres mentionnent des plats plus internationaux ou typiquement français.

Les effets de la cuisine familiale sur les goûts enfantins

Comment se répercute la cuisine familiale sur la construction des goûts enfantins ? À partir des réponses à la question « À la maison, quel est ton plat préféré ? », une classification des goûts a été établie. Celle-ci distingue, d'un côté, les préférences renvoyant au principe du plat totem, quand les enfants citent une spécialité du pays d'origine de leurs parents. De l'autre, des préférences qui évoquent des aliments typiquement français ou occidentaux, certaines relevant de répertoires alimentaires typiquement enfantins tels que les pâtes, des plats iconiques perçus comme « plat national » par les migrants à l'instar du steak-frites (Hubert, 2000) et, enfin, des plats français rappelant plutôt des produits du terroir ou des recettes familiales (« côtes de porc aux petits pois-carottes de ma mère », « pommes de terre sautées »). Les préférences exprimées par les enfants de migrants reflètent la coexistence de modèles alimentaires concurrents. Le registre du plat national est ainsi le plus cité (un tiers des répondants), suivi du registre enfantin des pâtes et de celui du plat totem (respectivement un quart des réponses), puis vient la catégorie des autres plats français (17 % des réponses). Ces choix sont socialement et culturellement structurés chez les enfants de migrants. Toutes origines confondues, ceux provenant de milieu ouvrier et d'immigration la plus récente (parents ouvriers chinois et africains) sont plus souvent fidèles au modèle du plat totem, manifestant leur adhésion aux valeurs familiales puisque leurs parents sont aussi ceux qui pratiquent et valorisent le plus la cuisine du pays (Tichit, 2015).

Mais les parents n'ont pas le monopole de la cuisine dans nombre de familles migrantes. Parmi les enfants, les aînés jouent un rôle important dans la diversification et l'ouverture des pratiques alimentaires familiales, comme l'indiquent le libellé et le contexte de certaines préférences exprimées par questionnaire : « la tarte au fromage de mon grand frère » pour un enfant d'ouvriers maliens, « les sushis » pour une élève d'employés chinois, benjamine d'une famille de quatre enfants où les aînés cuisinent. L'enquête soulève ainsi la complexité de l'organisation domestique dont dépendent les repas. Comment cette organisation domestique se répercute-t-elle sur l'expérience familiale et la socialisation alimentaire infantine ?

L'organisation domestique dans les familles migrantes

Les modalités d'organisation domestique dépendent étroitement de la situation familiale, le nombre d'enfants, la présence d'un seul ou de deux parents, d'aîné(s) ou

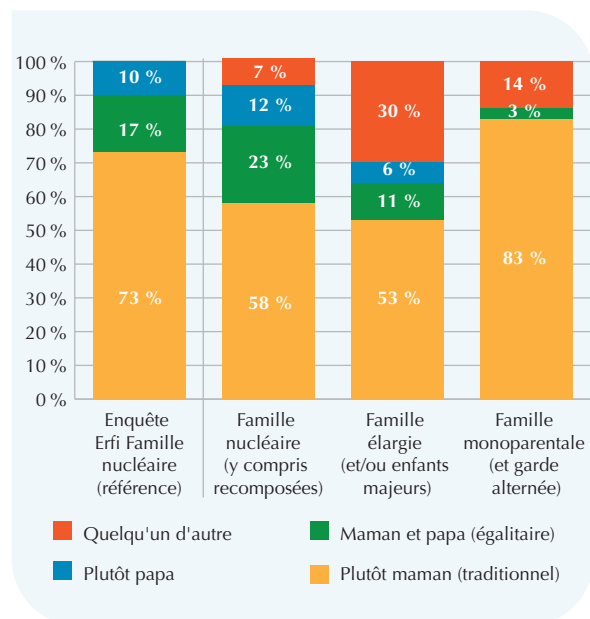
de tierces personnes cohabitantes modifiant la charge, les tâches et leur répartition. Sur la base d'un indicateur d'organisation conjugale construit à partir des réponses enfantines sur « qui cuisine à la maison » (graphique 2), les résultats révèlent une organisation familiale significativement différente dans les familles migrantes par rapport à l'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles (Erfi) conduite par l'Institut national d'études démographiques, en partenariat avec l'Institut national des études statistiques et économiques.

Organisation traditionnelle ou égalitaire dans les familles conjugales avec enfants mineurs

La majorité des familles de l'échantillon, à structure conjugale avec enfants mineurs, fonctionnent d'abord sur un mode traditionnel (Régnier-Loilier, 2009), où la cuisine quotidienne est plutôt à la charge de la mère (58 % des familles nucléaires et recomposées), mais dans une moindre proportion que dans l'enquête Erfi (73 %). En comparaison, 40 % d'entre elles s'appuient plutôt sur un fonctionnement égalitaire où père et mère cuisinent autant l'un que l'autre, et plus rarement inversent les rôles en déléguant la cuisine exclusivement au père. Si plus de la moitié des familles conjugales de l'enquête

Graphique 2 – Principal cuisinier selon la situation familiale des familles

Comparaison des enquêtes Coralim et Erfi



Sources : Enquête Erfi – Ined et Insee, 2008 ; Coralim – Inrae, 2016.

Coralim fonctionnent donc sur un mode traditionnel, ce fonctionnement est socialement et culturellement différencié. Les parents qui suivent le plus la règle d'une répartition traditionnelle des fonctions domestiques sont plutôt de la petite classe moyenne (employés et professions intermédiaires) et d'origine maghrébine ou africaine.

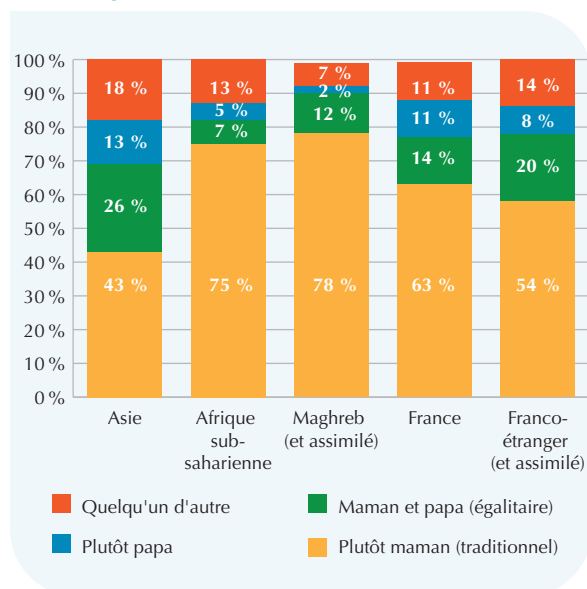
Les pratiques des familles chinoises et mixtes franco-étrangères sont plus diversifiées avec plus d'arrangement égalitaires et de cuisine paternelle (graphique 3). Ces familles égalitaires sont aussi socialement plus hétérogènes avec, d'une part, toutes les familles conjugales de cadres et d'intellectuels, plutôt non migrantes dans l'échantillon, mais aussi des familles d'ouvriers de toutes origines migrantes, notamment chinoises. Ces familles ont en commun d'être toutes biactives, avec un métier paternel souvent caractérisé dans l'échantillon par des compétences (cuisinier) ou une proximité du domicile (gardien d'immeuble par exemple) facilitant la prise en charge du repas, tandis que les mères exercent des métiers qui peuvent les retenir à l'extérieur de la maison aux heures des repas et de la vie familiale (serveuse, femme de ménage, etc.). Le fait que la mère cuisine autant que le père peut signifier qu'elle reprend systématiquement sa place en cuisine dès que sa présence le permet. En définitive, le fonctionnement égalitaire, où le père et la mère cuisinent autant l'un que l'autre, couvrirait donc des réalités différentes selon les milieux sociaux. D'un côté, des arrangements palliant l'absence professionnelle des mères dans les familles

populaires de l'échantillon. De l'autre, dans les familles aisées et biactives disposant de plus de capital économique et culturel, un partage des tâches négocié dans le couple, indépendant des contraintes liées à l'absence maternelle, conformément à ce qui est observé par ailleurs en population générale à propos des couples les plus diplômés et à contribution financière paritaire (Brugel et Sebillé, 2009). Les niveaux de participation déclarés par les garçons issus de ces familles feraient écho à cet équilibre des fonctions parentales et des rapports de genre qui en découlent. Concernant la troisième forme plus rare d'organisation conjugale, qui se caractérise par un renversement des rôles avec une cuisine exclusivement paternelle, si elle n'est en moyenne pas beaucoup plus fréquente que dans l'enquête Erfi, elle apparaît comme spécifique à certaines origines dans l'enquête Coralim, notamment des couples chinois, français et franco-étrangers. Ce fonctionnement alternatif est assez caractéristique de certaines familles chinoises, toutes biactives, où le père est alors toujours un cuisinier professionnel du secteur de la restauration et où la mère, manifestement, ne prend jamais part à la préparation des repas.

L'implication des autres membres du ménage dans les familles élargies et monoparentales

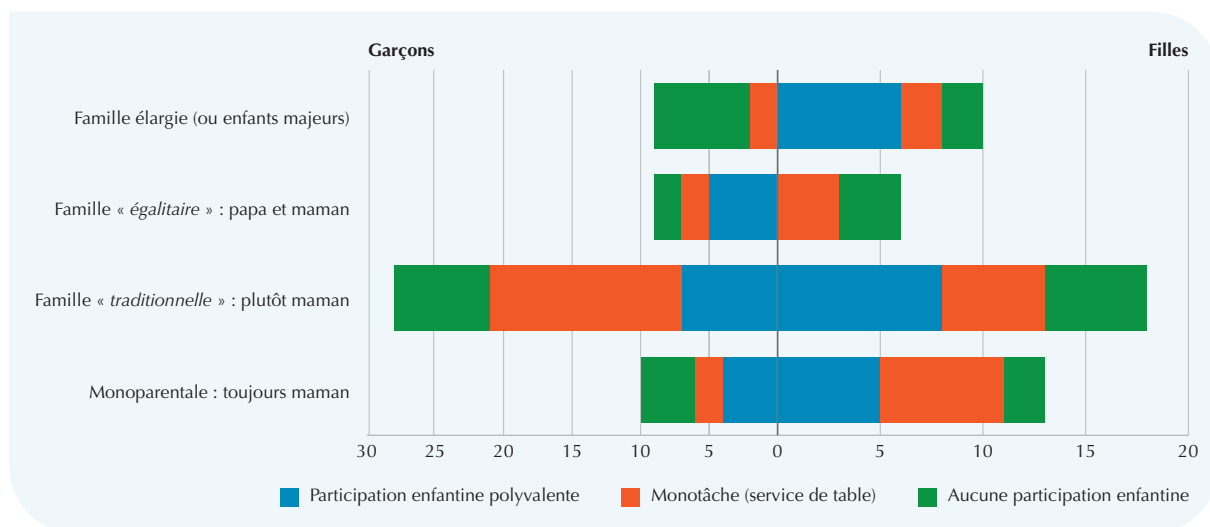
L'enquête révèle par ailleurs les spécificités domestiques des autres types de ménages migrants (40 %), aux structures familiales plus souvent élargies, nombreuses et monoparentales que les autres ménages (Mainguéné, 2013). Dans les familles élargies, le fonctionnement traditionnel domine l'organisation conjugale domestique, deux fois moins souvent égalitaire que dans le modèle nucléaire ci-dessus, mais où d'autres personnes interviennent également dans la répartition des tâches culinaires (30 % des familles élargies). Il s'agit généralement des femmes apparentées qui prennent en charge la cuisine (tante, grand-mère, cousine), mais aussi des aîné(e)s de la fratrie, notamment dans les familles nombreuses de l'échantillon. Ces personnes assurent parfois totalement la préparation habituelle des repas, témoignant non seulement d'un autre fonctionnement domestique mais aussi d'autres formes d'organisation familiale et arrangements résidentiels en migration. Dans les familles monoparentales de l'échantillon, ce sont par contre presque exclusivement les mères qui cuisinent dans 83 % des cas, tandis que les rares cas de pratiques égalitaires proviennent de l'alternance de l'enfant sur deux résidences où chaque parent cuisine. Comparativement aux ménages conjugaux, les familles monoparentales avec enfants mineurs se caractérisent en outre par l'implication accrue des aînés dans les tâches culinaires et tout le travail domestique.

Graphique 3 – Organisation culinaire familiale selon l'origine parentale



Source : enquête Coralim – Inrae, 2016.

Graphique 4 – Participation domestique des filles et des garçons selon l'organisation culinaire familiale (en %)



Source : enquête Coralim – Inrae, 2012.

La participation domestique enfantine Une implication différenciée selon les modalités d'organisation des adultes

Ces différentes formes d'organisation parentale ne sont pas sans incidence sur la participation domestique enfantine. Celle-ci consiste surtout en deux types d'activités, pour les filles comme pour les garçons : aller chercher le pain (91 % des élèves), mettre et desservir la table (87 %). Les autres types d'activités recensés (ménage, cuisine, vaisselle, poubelles, grosses courses alimentaires pour la famille) impliquent plus modérément les enfants et de manière plus différenciée. Les résultats tendent à montrer qu'ils participent plus dans les familles conjugales traditionnelles et monoparentales (graphique 4) : dans ces deux types de famille, les trois quarts des enfants apportent leur aide, sans différence significative de sexe, en particulier dans les familles monoparentales où les aînés participent le plus à la préparation des repas. Cette implication des aînés va de pair avec celle des plus jeunes. Dans les familles égalitaires, les deux tiers des enfants participent encore aux tâches. Et dans les familles où la mère délègue complètement cette activité à un tiers ou à son conjoint cuisinier, moins de la moitié s'y impliquent. En définitive, il semblerait que dans les familles égalitaires et dans celles où la cuisine est déléguée à un tiers, la répartition se fasse plutôt entre les adultes et que les enfants ne soient concrètement associés qu'à la marge. *A contrario*, le cantonnement des mères à la cuisine favoriserait à la fois l'implication des aînés et, par ricochet, la participation des enfants plus jeunes qui ont répondu à l'enquête.

Des différences socioculturelles dans l'implication des filles et des garçons

Cette implication enfantine différenciée suivant l'organisation plus ou moins égalitaire de la famille se répercute différemment sur les enfants selon le sexe, témoignant du caractère genré de cette socialisation domestique qui varie aussi avec l'origine sociale et culturelle. Ainsi, 42 % des filles participent à toutes les tâches contre 29 % des garçons. À l'inverse, 25 % des filles ne participent jamais aux tâches domestiques, contre 36 % des garçons. L'enquête révèle aussi que la nature des tâches est différente pour chaque sexe, les moins sexuées étant les plus infantiles comme le pain et la table, les plus sexuées se révélant être les poubelles pour les garçons, le ménage pour les filles, avec des implications différentes en termes d'espace et de temps consacrés à ces tâches. Une autre séparation s'opère sur le critère de la polyvalence versus la spécialisation monotâche. Dans l'ensemble, les garçons sont plutôt monotâches mais, en définitive, ce sont surtout les enfants de milieu favorisé qui se limitent à une seule tâche (un quart d'entre eux, quel que soit le sexe). Parmi les garçons, ceux d'origine africaine sont les plus investis, la moitié d'entre eux sont impliqués dans toutes les tâches, notamment les courses, en particulier dans les familles les plus modestes. Dans les familles nombreuses, l'aide des enfants pour la table, les courses ou la cuisine (mais aussi la garde des petits frères et sœurs, le ménage, la vaisselle, etc.) est multiforme et place l'enfant comme pleinement acteur dans la répartition du travail domestique. Certains enfants de migrants, notamment ceux

d'origine africaine, ont ainsi une connaissance effective du budget alimentaire familial. Les montants indiqués en classe par ces élèves correspondent à des budgets réalistes, et leur connaissance concrète des prix indique une pratique active et autonome des grosses courses dont ils sont responsables. Il ne s'agit pas simplement pour eux d'aller acheter le pain, mais d'assurer l'approvisionnement hebdomadaire ou quotidien du ménage pendant que les parents travaillent (Tichit, 2012).

Différents profils de participation domestique infantile selon l'origine

Au final, outre les effets d'âges, de genre et d'appartenance sociale, trois profils de participation domestique plutôt typés par origine se dégagent (Tichit, 2017). Ces profils se déclinent selon l'intensité, la nature, et le caractère sexué de l'aide apportée. En haut de l'échelle de l'implication domestique se situent les enfants d'origine africaine qui se distinguent par le caractère multitâches et autonome de leurs pratiques, ainsi que par un investissement important pour les deux sexes, quel que soit le milieu social. Ces enfants sont les plus investis parmi l'ensemble des garçons comme des filles, bien qu'au sein de ce groupe les filles restent beaucoup plus impliquées que les garçons dans la participation domestique. Le profil suivant se caractérise par une implication limitée à certaines tâches élémentaires (chercher le pain, mettre la table) et plus égalitaire entre les filles et les garçons, qui traduit un investissement réel mais plus succinct. Il correspond plutôt aux enfants de ménages nucléaires dont les parents sont nés en France, sachant que ceux de milieux plus favorisés semblent plus investis que les autres dans les tâches simples qui leur sont confiées (enfants de cadres dans l'échantillon). Le dernier profil se caractérise, au contraire, par de plus fortes inégalités entre les filles et les garçons dans l'implication domestique, et correspond surtout à des enfants d'origine chinoise et maghrébine dans l'échantillon. Chez les enfants d'origine chinoise, ce profil est à la fois très sexué et très différencié socialement, avec des filles beaucoup plus investies que les garçons. Les enfants d'origine maghrébine sont les moins impliqués dans les tâches domestiques quel que soit le milieu et la structure familiale, les filles le sont cependant plus que les garçons et ces derniers sont beaucoup plus souvent monotâches que leurs consœurs.

Cette différenciation culturelle de l'investissement infantin se réfère à des modèles d'organisation domestique et des rapports de genre spécifiques. Face à ces résultats

factuels diversifiés, les débats en classe de sixième au collège se heurtent à des représentations communes plus simplistes. Le discours dominant des garçons continue de renvoyer à la division sexuelle traditionnelle et au rôle naturel des filles dans les tâches domestiques liées à l'alimentation, indépendamment des pratiques déclarées individuellement par questionnaire, ou en sous-groupes homogènes d'élèves de même sexe et origine sociale. Les pratiques effectives s'effacent ainsi derrière les représentations dominantes dans les discussions générales à l'échelle de la classe, censurant la valorisation des expériences perçues comme minoritaires.

Conclusion

L'enquête Coralim apporte un éclairage sur l'alimentation familiale et sa gestion quotidienne dans les familles migrantes, du point de vue des enfants. Ces derniers savent définir le type de cuisine pratiquée à la maison, que la plupart identifient comme internationale, voire française, plutôt qu'ethnique. Mais la différenciation des pratiques culinaires familiales révèle un rapport plus ou moins distancié aux cultures culinaires d'origine et française, qui s'exprime dans l'utilisation de produits et de modes de préparation distinctifs, d'inspiration parfois professionnelle transposée dans la cuisine familiale. À travers ces pratiques quotidiennes, les familles transmettent des valeurs alimentaires qui s'expriment dans des préférences infantiles. Les modèles d'organisation domestique qui prévalent dans ces familles dépendent autant de l'origine culturelle que de la spécificité des structures familiales des ménages migrants. Avec moins de fonctionnement traditionnel qu'attendu, les familles migrantes se distinguent par un peu plus de pratiques égalitaires, mais surtout une plus grande diversité organisationnelle avec des arrangements domestiques s'appuyant sur d'autres adultes cohabitants, à savoir des enfants majeurs ou des personnes apparentées qui élargissent le ménage, témoignant des contraintes et des solidarités résidentielles en migration.

Ces diverses formes d'organisation familiale se répercutent différemment sur la participation domestique infantine. Dans les familles égalitaires et élargies, la répartition s'opère plutôt entre les adultes, les enfants n'intervenant qu'à la marge. *A contrario*, dans les familles traditionnelles et monoparentales, le cantonnement des mères à la cuisine favorise l'implication des aînés et des enfants plus jeunes. Cette différenciation du partage des tâches a des répercussions différentes pour les filles et les garçons, témoignant du caractère genré de la socialisation domestique qui se décline en différents profils

de participation plutôt typés par origine et mode d'organisation familiale. L'ensemble de ces résultats révèle les mécanismes implicites de transmission des préférences alimentaires et des modèles domestiques d'une génération à l'autre. Le parti pris de l'enquête Coralim, qui privilégie le point de vue des enfants sur les pratiques familiales, et qui ne porte que sur la cuisine comme indica-

teur de l'organisation parentale, pourrait sembler partiel et partiel par rapport à d'autres enquêtes spécialisées sur la répartition des tâches domestiques et parentales. Mais ces informations n'en restent pas moins factuelles de la part d'observateurs directs, dont le statut de tiers extra-conjugal apporte un regard neutre par rapport à celui des parents sur leurs propres pratiques de couple.

Brugilles C., Sebille P., 2009, Pères et mères face aux activités parentales : quelles sont les influences des caractéristiques du couple et de la fratrie sur le partage des tâches ?, in Régnier-Loilier A. (dir), *Photos de familles, Les Cahiers de l'Ined*, p. 241-264.

Calvo M., 1982, Migration et alimentation, *Social Science Information*, vol. 21, n° 3, p. 383-446.

Clerval A., 2008, *La gentrification à Paris intra-muros : dynamiques spatiales, rapports sociaux et politiques publiques*, thèse de doctorat de géographie sous la direction de Pierre Petsimeris et de Catherine Rhein, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Crenn C., Hassoun J.-P., Medina F.-X., 2010, Repenser et ré-imaginer l'acte alimentaire en situation de migration, *Anthropology of food* [en ligne], <http://aof.revues.org/6672> (consulté le 22 octobre 2019).

Grignon C., 1980, Styles d'alimentation et goûts populaires, *Revue française de sociologie*, vol. 21, n° 4, 1980, p. 531-569.

Hubert A., 2000, Cuisine et politique : le plat national existe-t-il ?, *Revue des sciences sociales*, n° 27, p. 8-11.

Lignier W., Lomba C., Renahy N., 2012, *La différenciation sociale des enfants*, *Politix*, n° 99, p. 9-21.

Mainguéné A., 2013, Les familles monoparentales immigrées cumulent les difficultés, *Infos migrations*, département des statistiques, des études et de la documentation (ministère de l'Intérieur), n° 52.

Puech I., 2005, Le non-partage du travail domestique, in Maruani. M. (dir), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, p. 176-183.

Régnier-Loilier A., 2009, *Photos de familles. Premiers résultats de l'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, Les Cahiers de l'Ined, 264 p.

Suremain C.-E., Cohn C., 2015, Patrimoines alimentaires enfantins. Éclairages anthropologiques, *Anthropology of Food* [Online], 9 | 2015, Online since 22 October 2015, connection on 10 July 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aof/7881> (consulté le 22 octobre 2019).

Tichit C., 2017, Les rôles sexués au cœur de la socialisation domestique familiale, in Jacquemin M. Bonnet D., Deprez C., Pilon M., Pison D. (dir.), *Être fille ou garçon, regards croisés sur l'enfance et le genre*, Paris, Institut national d'études démographiques, Collection Questions de Populations, n° 1, p. 91-110.

Tichit C., 2015, From square meal at home to secret snack with friends: kids' vision of eating from a French Survey, *Anthropology of food* [En ligne], 9 | 2015 p 1-39. {[hal-01232646](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01232646)}, <http://aof.revues.org/7883> (consulté le 22 octobre 2019).

Tichit C., 2013, Le repas et les mots pour le dire. La détermination sociale des discours enfantins sur le repas familial, in Depecker T., Lhuissier A., Maurice A. (dir.), *La juste mesure. Une sociologie historique des normes alimentaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 215-243.

Tichit C., 2012, L'émergence de goûts de classe chez les enfants de migrants. Modèles concurrents de goûts et pratiques alimentaires, *Politix*, n° 99, p. 49-76.